L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DU CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 30 JUILLET

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.
— 1578 —

XXXVIII.

UNE AUTRE FOIS, LA HEZA.

Antonio Perez ne quitta pas des yeux la lettre par laquelle Martin Gil était sorti, jusqu'à ce qu'il eût entendu le bruit du verrou qui partait.

Alors il ouvrit un des tiroirs de la table, fit jouer un ressort, tira d'une cachette un paquet de papiers, en déplia l'un d'entre eux, en lut, les clos, les scella, y imprima la faveur et les mit dans son pourpoint.

Martinez? cria-t-il.

Le majordome parut à la porte.

— Mon manteau, mon chapeau et mon épée.

Diego Martinez présente à son maître les objets demandés.

— Le roi est-il à l'Alcazar?

— Oui, seigneur; Santoyo n'a rien fait dire.

— Qu'on attelle une voiture.

Ma lettre allait sortir.

— Ah! j'oubliais.... Pedro La Hoza doit être dans l'antichambre ou dans les galeries qui l'entre.

— Oui! se disait le favori en parcourant les grands pas son cabinet..... c'est une misérable..... une femme perdue..... elle influe..... et que je ne puisse pas lui faire de l'amer!..... Et cet imbécile d'astrologue avec ses philtres..... mensonges..... mensonges..... rien que mensonges!

— Ah! c'est vous! dit-il en voyant entrer La Hoza, c'est vous, charlatan ignorant.....

— Mais je vous avais prévenu, seigneur, qu'Escobedo était muni d'un contre-poison.

— Il n'agit bien de cela..... vous m'avez menti. Vous vous êtes joué de moi!

— Soyez à ce que vous dites, seigneur. Vous m'affligez.

— Que m'avies-vous dit: "Faites boire breuvage à la prisonnière, et elle vous aimera comme elle aime Juan; faites prendre cet autre au roi, il vous fera roi à sa place."

— Mais qu'arrive-t-il, seigneur?

— Ce qu'il arrive!..... c'est que le prisonnier aime en maudit don Juan, son cousin, et que le roi l'a nommé son gendre!..... Que voulez-vous de plus?

— Il faut le tuer.

— Vous n'avez que cela à la bouche.....

— Vous avez donc peur de votre sécurité?

— Morte la bête, mort le venin.

— Eh bien! seigneur La Hoza, tuons, empoisonnons; mais ne tuons ni ne empoisonnons; mais ne tuons ni ne empoisonnons; mais ne tuons ni ne